

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2806, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Samedi le 14 septembre 1850

Je croyais vous avoir parlé du Piémont. Changarnier m'en a parlé dans le même sens que vous dites. Palmerston voulant recommencer la révolution en Italie. La

guerre avec l'Autriche, & le Président entraîné à secourir le Piémont. Il me dit qu'il fallait y regarder. Je vous prie écrivez-moi sur Fleischmann une lettre que je pense lui envoyer. Il ne faut pas nous être enfilés là dedans pour rebrousser chemin sans grandes raisons. Moi, je l'épouserais. mon rhume me paraît descendre la montagne mais je ne suis pas sûre encore. J'ai marché dans le bois. Temps perfide. Le vent froid & le soleil ardent. J'ai vu le prince Paul, & les Holland le matin. Le soir le duc de Noailles & Dumon. Nous sommes très frappés d'un article du Times d'avant hier sur Salvandy, très exact. Aucun journal français ne le reproduit. Je n'ai pas de nouvelles de ce qui se passe ici. Je n'ai vu personne qui eût pu m'en donner.

Midi. Un courrier de Berlin qui m'apporte un de Constantin. " L'Empereur a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt de votre note du 1/13 août, et me charge de vous remercier pour cette nouvelle preuve du zèle avec lequel vous avez toujours rempli vos devoirs" signé Czernicheff. Constantin ajoute que de pareils remerciements n'arrivent pas deux fois dans l'année. Il est fort content, & il est content que sa note a fait un grand plaisir. A propos de la Hesse, il me dit qu'on va voir là renouveler Charles X & Polignac, & que c'est déplorable. L'électeur un très vilain homme, & qui est tout à fait dans son tort. On le chassera. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 14 septembre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3501>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 14 septembre 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2806

paris Samedi le 14 Septembre
1850

je voulais vous avouer qu'oli
de Sicilie. J'aurais pris
une place dans la voie
que vous dites. Salomon
voulait reconnaître la révolu-
tion en Italie, la guerre aux
autrichiens, et délivrer
un traité à Secours le
Piemont. Il me dit qu'il
fallait y rentrer.

Il m'a pris dans une
fondation une lettre que
je pusse lui montrer. il
me faut pour ceux des nôtres
la décliner, pour retrouver
leur place grande nation
nous, si l'épouse d'autre.

6

8

mon retour une paix
descend la montagne, mais
j'y ai mis par sur elle,
j'ai marché dans le bois,
tous profonds. C'eut pour
seule loi ardente.

j'en vi le premier dans, 2
en Hollande le matin.
Arrivé le dim. à Haarlem
à d'Amsterdam. mon nom
ton frère pris d'un article de
l'Amstel d'avant hier mes
Salvagedy, ton copie. dans
journal français où les
reproduit.

j'y ai par la veille,

de cette expédition j'
y ai vu personne qui eût
qui m'a donné.
mardi

un cousin de Berlin qui
m'apporte une information
il me parle à peu connaissance
au hasard d'un certain Dr. Gobet
vote de l'Assemblée, et une chose
de vous récemment pour cette cause
propos du rôle que le général
aux trois corps a été dans
signé (recueilli).

Contactez ajouté que le général
n'aurait pas été élu par
deux fois dans l'Assemblée. il
est fort content, et reconnaît
que sa note a fait un grand

plaisir.

apres nos de la Russie il me
dit, qu'on va voir la reine
Charles X à Solipsac, et que
j'abandonne. J'élèverai un
très vilain bonhomme, affi-
ctant à faire dans tout tout
ou le chassera.

adieu. adieu. J.

Vas Bisch - Samu 16 Sept 1850

Je ne puis vous rien dire encore
de définitif sur René de Fleischmann.
Mon frère Conrad ne veut pas avoir un
avis définitif avant d'en avoir l'avis avec
son père qui arrivera ici du 20 au 25. La
lueur de ce jeune homme lui a plus égale-
ment, ainsi qu'à ma fille Henriette.
Tout cela plait dans la famille et la
personne. Mais la fortune ne bien bien
petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait :
" 1500 livres de rente à ma Sophie " mais
Mirabeau étoit déjà amoureux, et de plus
très aventurier. René de Fleischmann paroit
avoir grande envie de laisser là sa place
au chemin de fer pour devenir Secrétaire
de la légation de Wurtemberg, ce qui ne
lui redonnerait rien du tout pendant qu'il
sait combien de temps, pour lui valoir on
ne sait pas quoi, ni avec quel degré de
sécurité, quand il deviendroit chargé
d'affaires. Il n'avoit donc, en sa mariage